

APPENWIHR Annette Gaborit, sa longue histoire d'amour avec l'Australie

« Le pays où tout est possible »

Partie vivre en Australie il y a une trentaine d'années, l'Alsacienne Annette Gaborit est devenue la meilleure ambassadrice de ce «pays-continent». Elle vient de passer trois semaines de vacances chez sa sœur Christiane Boegler, à Appenwihr.

«J'ai passé la majeure partie de ma vie dans les pays anglo-saxons. A 18 ans, après le bac je suis partie au pair à Londres pour apprendre l'anglais. Il y avait beaucoup d'Australiens dans le quartier où je vivais. Et je me suis dit : « pourquoi pas l'Australie ». Au début des années 80, il n'était pas très courant de s'expatrier aux antipodes », raconte la souriante quinquagénaire au look ensoleillé. C'était bien avant le global village et l'explosion d'internet. Lorsqu'elle est partie pour la première fois, avec un visa de tourisme de 6 mois, elle avait un peu plus de 20 ans. Deux ans, plus tard, elle s'installait définitivement là-bas.

On peut changer de carrière sans problème, même sans formation

Annette Gaborit a vécu plusieurs vies en Australie. « J'ai commencé par travailler pour un importateur de vins français. Tout le monde pensait que comme j'étais française, je m'y connaissais, alors que c'était faux. Quand je prononçais le nom du champagne Taittinger à la française, les clients ne comprenaient rien. » Puis elle s'est mise à son compte pour représenter des petits vignobles australiens. « Moi qui connaissais surtout les vins d'Alsace, j'étais un peu surprise. Il y a 30 ans, les vins étaient encore très fruités en Australie. Aujourd'hui, ils font des produits plus secs, plus acides, destinés pour la plupart, à être bus rapide-



En l'honneur d'Annette, sa famille à Appenwihr a pavoisé aux couleurs de l'Australie, son pays d'adoption PHOTO DNA-NICOLAS PINOT

ment. Les vignobles se situent dans des régions chaudes, enfin pas la Tasmanie qui fait de magnifiques pétillants et de très beaux pinots noirs. Des maisons champenoises comme Deutz ont des accords avec des producteurs locaux pour produire pour le marché australien. Moët et Chandon a un vignoble là-bas, et vend son vin sous le nom de Chandon. Depuis une vingtaine d'années, Annette a bifurqué vers le tourisme. « Chaque fois que je revenais en France, les gens me posaient beaucoup de questions sur l'Aus-

tralie. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire dans le tourisme ». Elle se lance en freelance comme guide touristique francophone, sans connaître le pays : « J'accompagnais des groupes français dans toute l'Australie. La première fois, j'ai perdu 4 kilos tellement j'étais stressée. Je me levais tôt pour réviser mes notes. À Adélaïde, une ville où je n'avais jamais mis les pieds, j'ai pris un taxi à 4 h du matin pour faire du repérage ». Son parcours étonnant n'a rien d'un long fleuve tranquille. A l'entendre, ce serait même un

des avantages de son pays d'adoption. « En Australie, on peut changer de carrière sans problème, en toute liberté, même sans formation. C'est le pays où tout est possible. Vous pouvez devenir ce que vous voulez être ». Ces grands espaces conviennent bien à sa nature indépendante. Depuis une dizaine d'années, Annette a posé ses valises à Cairns, une ville côtière du Queensland de 150 000 habitants, au bord de la Grande Barrière de corail. Elle est chef de projet pour un tour opérateur basé à Sydney à 2 800 km de distance, et peut

faire son boulot depuis chez elle grâce au télétravail. « Je suis à 200 m de la mer, je vois des palmiers, et des kangourous de ma fenêtre », sourit-elle.

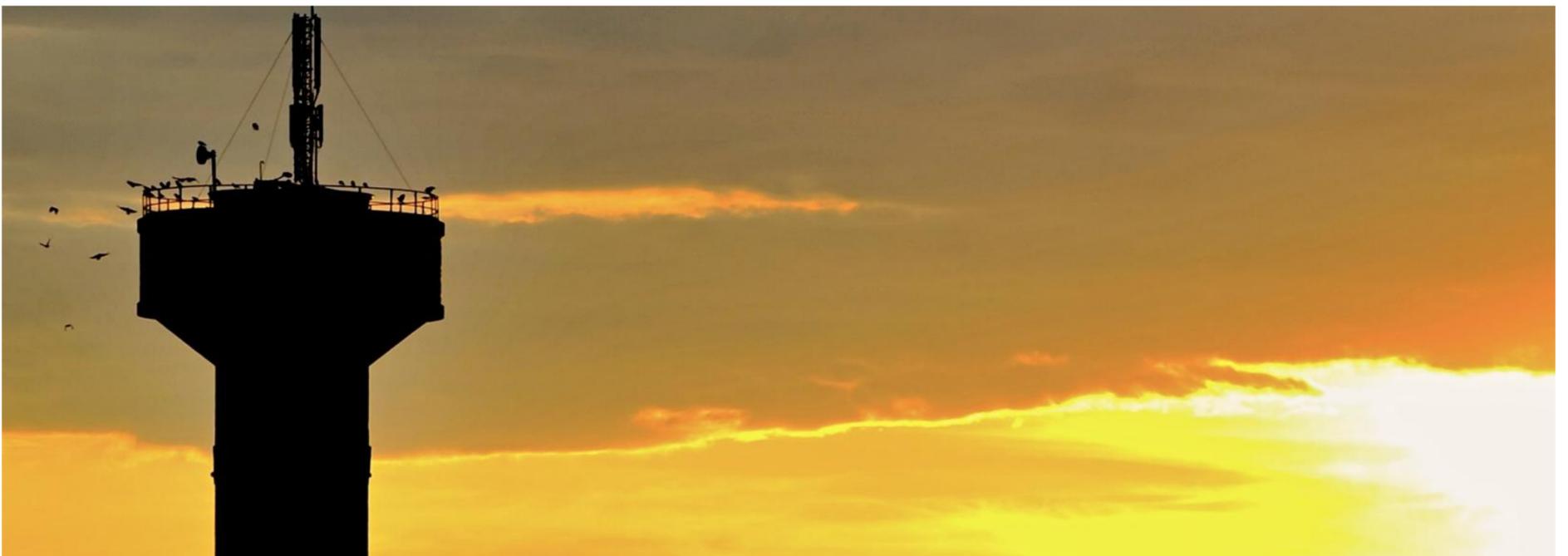
Un club des Alsaciens de Sydney à trois

Il lui arrive de croiser des Alsaciens, mais ils ne sont pas très nombreux. « On avait fondé un club des Alsaciens de Sydney. On était trois et on avait pris comme emblème une cigogne perchée sur l'opéra de Sydney. À l'époque, la Munstérienne Gabrielle Haumesser représentait l'Alsace en

Australie ». Si les touristes alsaciens viennent découvrir l'Australie, l'inverse ne va pas de soi. « Les Australiens voyagent beaucoup. En France, ils visitent surtout Paris, Biarritz pour le surf, la Côte d'Azur. Ils connaissent la Dordogne et les Pays-de-Loire à cause des châteaux. Mais l'Alsace n'est pas leur première destination. Pour eux, c'est une région un peu déconcertante. Elle ne correspond pas à l'idée qu'ils ont de la France. » L'Alsace a du pain sur la planche en matière de promotion touristique si elle veut attirer davantage de visiteurs australiens. Annette Gaborit n'était pas revenue à Appenwihr depuis 14 ans. L'Alsace ne lui manque pas, confesse-t-elle, « sauf parfois la nourriture et les paysages des Vosges ». « J'ai fait ma vie là-bas, et je pense que j'y finirai mes jours ». L'Alsacienne a la double nationalité. Mais elle se sent très australienne. « J'adore ces grands espaces qui ne limitent pas votre horizon. Cela se retrouve dans la tête des gens. Ils ont l'esprit ouvert, et ne vous jugent pas. Il n'y a pas l'esprit de clocher d'un petit village. En Australie, votre personnalité peut se révéler, s'épanouir alors qu'en France on a tendance à vous enfermer dans des petites boîtes ». L'Alsacienne a trouvé son eldorado, avec un bémol quand même. La chose qui la dérange, c'est que « les Australiens ne sont pas très impliqués au niveau politique. « On est au pays des moutons », plaisante-t-elle. Comme lorsque le gouvernement autorise l'exploitation d'une mine de charbon près de la Grande Barrière de Corail ». Mais ça, c'est une réaction franco-française, concède-t-elle. ■

I.N.

SÉRIE D'ÉTÉ Photos d'eau



A contre-jour, la silhouette du château d'eau se détache du ciel à la tombée de la nuit, entre Artzenheim et Kunheim. PHOTO DNA - LAURENT HABERSETZER